

LES D ÉCRANS DOCUMENTAIRES

8 - 14 NOV. 2017



ESPACE JEAN VILAR - ARCUEIL



île de France



lesecransdocumentaires.org

A man with a grey beard and a red cap is walking across a green field. He is carrying a stack of wooden pallets under his arm. The background shows a line of trees under a clear sky.

tënk

www.tenk.fr



LE DOCUMENTAIRE D'AUTEUR EN LIGNE

6€/mois
60€/an

Le meilleur du documentaire, sélectionné
pour vous par une équipe de passionnés.

SOMMAIRE

p. 4

ÉDITOS

p. 6

SÉLECTION PREMIERS FILMS

p. 10

AVANT-PREMIÈRES

p. 11

KLING KLANG: LA MUSIQUE C'EST DU CINÉMA!

p. 16

GRILLE

p. 18

D'AUTRES RÉALITÉS

p. 22

MY COUNTRY IS CINEMA

p. 23

JEUNE PUBLIC EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE

p. 26

HORS LES MURS

p. 28

INDEX

p. 29

INFOS PRATIQUES

p. 30

GÉNÉRIQUE

UN FESTIVAL POUR UN AVENIR EN LIEN AVEC LA CRÉATION ET LA JEUNESSE

Après une campagne électorale et trois scrutins bien inquiétants pour l'avenir de notre démocratie, force aura été de constater que «le silence pesant sur la culture» dénoncé par 180 artistes et créateurs n'a pas permis d'en faire un enjeu politique.

Ce n'est pas comme on pourrait le croire de l'indifférence, mais la volonté que cette dernière échappe aux citoyens, que la Culture ne soit pas une offre publique qui puisse incarner leurs désirs et leurs rêves.

Une volonté de mettre la Culture sous l'influence d'un libéralisme technocratisé à l'extrême qui ne raisonne qu'en termes de coûts quand il s'agit du travail ou de charges quand il s'agit de services publics, qui quantifie et norme l'activité humaine, qui mesure à la seule aune de la rentabilité financière tout ce que l'esprit imagine, invente et crée.

L'association Son et Image n'est pas épargnée par une telle logique, car le peu de moyens offerts à des structures de très petite taille comme la nôtre, fait fi des dizaines d'années d'expériences partagées, de connaissances accumulées, de créations projetées.

Il est urgent de nous rassembler pour faire front commun, pour garantir aux artistes la liberté de s'affranchir de toutes les contraintes comme de toutes les censures, notamment par l'existence d'associations comme la nôtre.

Nous voulons pouvoir continuer à faciliter la rencontre et le partage entre les classes populaires et les travailleurs, les artistes et les créateurs.

Nous refusons l'idée que n'importe quel totalitarisme puisse s'emparer des imaginaires, singulièrement ceux des nouvelles générations. Nous refusons de disparaître, et laisser de grands groupes industriels et financiers globalisés tenter de faire main basse sur la production artistique comme sur la révolution numérique sans réagir. Avec ce que nous avons comme souffle, nous voulons nous opposer à la diffusion de «produits culturels» standardisés et uniformisés. Nous voulons montrer à la jeune génération qui subit en même temps une grande misère sociale et matérielle, l'échec scolaire et la précarité professionnelle, qu'une autre culture peut exister, et déjouer les peurs que l'on veut générer chez eux.

Nous sommes confrontés à une perte de sens. Et c'est à cette perte de sens que la politique et la culture doivent répondre. Démocratie et culture sont indissociables et il ne saurait y avoir d'émancipation politique sans émancipation

culturelle. Le chantier de la création et sa large diffusion doivent être fondés à l'aide de moyens budgétaires fortement accrus et sur de nouvelles conditions sociales en agissant pour dé-précariser les artistes et les acteurs du monde culturel.

Cette édition du festival veut s'inscrire dans cette perspective, s'inscrire dans un lien étroit et permanent entre création artistique et éducation: à l'école comme dans la cité. Nous avons besoin pour cela de collectivités territoriales, dotées de moyens garantis par la loi leur permettant d'assumer leurs responsabilités en la matière, bénéficiant de budgets publics conséquents permettant à la fois de rattraper les reculs accumulés et d'envisager l'avenir avec une grande ambition politique.

Il est important de reprendre et mettre en pratique les recommandations qui ont été faites en décembre 2015 sur l'avenir du documentaire. Le vaste patrimoine constitué depuis 25 ans, de près de 40 000 œuvres, est insuffisamment connu et valorisé.

Notre festival veut continuer de participer à cette démarche en donnant la possibilité aux films présentés de connaître des vies multiples dans les cités, le réseau des bibliothèques et médiathèques publiques, les lieux d'enseignement public, les salles de projection qui souhaitent s'associer à notre action.

Cette année encore nous le ferons en prolongeant Les Écrans Documentaires bien au-delà de ses dates traditionnelles de début et de fin, notamment dans les lycées, afin de faire participer la jeune génération à cette exploration de la création documentaire.

Je vous invite donc tout à la fois à découvrir la programmation de cette édition construite par une équipe que je veux remercier, et qui a su associer nouveautés, avant-premières, premières œuvres, et d'autres films aussi magnifiques à redécouvrir, accompagnés de débats et d'échanges à chaque séance.

Merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont envoyé plus de 300 films pour la compétition, c'est un encouragement à poursuivre, et merci à tous nos partenaires, fidèles et nouveaux, sans qui ce festival ne pourrait exister.

Ensemble, faisons vivre au plus près des gens le cinéma documentaire, la culture !

Fabien Cohen
Président de Son Et Image

Il y a un an, dans ces mêmes pages, nous évoquions la grande inquiétude qui planait sur l'avenir de notre festival. La tenue de l'édition 2016 et sa réussite, que nous devons à notre détermination, aux cinéastes et partenaires qui nous ont accompagnés, et bien entendu, à la présence du public, nous a assurément donné le souffle de poursuivre notre chemin. Or, si notre détermination et notre envie sont intactes, notre inquiétude l'est toute autant et nous la savons partagée aujourd'hui par l'ensemble des acteurs culturels.

Certaines évidences, aussi effrayantes soient-elles, s'invitent parfois entre les lignes d'une programmation. Cette édition 2017 se fait l'écho, en beaucoup d'endroits, d'un monde voué aux conflits de tous ordres.

Conflits armés, sans âge, dans *Les Éternels* de Pierre-Yves Vandeweerdt, et *Meteors* de Gürcan Keltek - présentés respectivement en ouverture et en clôture du festival - où la question cruciale du territoire *défendu* s'efface et où l'ennemi se mue en démiurge du temps ou en colère céleste. *Des spectres hantent l'Europe* et *L'Usine de rien*, présentés aussi en avant-premières, sont les terrains d'affrontements d'une autre nature. Dans le camp de réfugiés que filment Maria Kourkouta et Niki Giannari, les corps soumis à l'attente incessante et à une mobilité sous contrôle prennent voix et s'opposent à l'ordre imposé. Chez Pedro Pinho, le conflit naissant est éludé par la fuite des patrons face à leurs responsabilités, amenant une partie des ouvriers de l'usine à tenter l'expérience périlleuse de l'autogestion. Ou comment le rien peut devenir quelque chose.

Les films de la Sélection 2017, s'ils résistent, pour une partie d'entre eux aux écueils des réalités qu'ils sondent et s'attachent aux échanges naissants, au partage d'expérience dans le groupe, ou au lien social urbain menacé, s'inscrivent aussi dans des climats d'insurrection latente.

D'autres formes de résistances parsèment «Kling Klang, la musique c'est du cinéma», suite ouverte de la programmation consacrée au champ vaste et éclectique du couple Musique et Cinéma entamée lors de notre dernière édition. Enrichi cette année d'un partenariat avec La CLEF à Saint-Germain-en-Laye, ce nouvel opus revient sur les parcours ou instants scéniques, rares et singuliers, d'artistes en marge et sans concession face à la norme et à ses produits industrialisés.

Vincent Pouplard et Clément Cogitore, jeunes cinéastes dont Les Écrans Documentaires suivent le trajet avec attention, sont les invités de nos deux journées «rencontres», intitulées «D'autres réalités». Deux temps précieux d'échanges prolongés associés à la projection de leurs films, pour aborder leurs travaux passés et en cours, et ce qui alimente dans des registres différents pour l'un et l'autre leur approche décadrée du réel.

En 1997, Manoel de Oliveira et Jean Rouch, tournaient ensemble à Porto *En une poignée de mains amies*. La programmation «My Country is Cinema» les rassemble à nouveau cette année. Dans *Jean Rouch, premier film : 1947-1991*, Dominique Dubosc rend hommage au «griot africain» en lui permettant de se réapproprier, 44 ans après, *Au pays des mages noirs* dont il n'avait pu signer le commentaire. Autre hommage appuyé, celui de João Botelho à Manoel de Oliveira dans *O Cinema, Manoel de Oliveira e Eu*. Laissant une large place aux œuvres du grand maître portugais, le film de Botelho est un geste profond d'admiration dans lequel il adapte à l'écran une idée originale qu'Oliveira n'a jamais pu tourner.

Cette section évoque aussi la dématérialisation des supports qui représente un bouleversement pour le cinéma, la préservation de sa mémoire et son avenir. Autant de questions au cœur de *Cinema Futures* de Michael Palm.

Pour la première année, nos propositions à destination des jeunes publics s'enrichissent d'un Prix Lycéens des Écrans Documentaires et du développement de séances pour les établissements du secondaire à partir de cinq programmes (courts et longs métrages, patrimoine, œuvres contemporaines, etc.) qui seront également présentés aux classes de collège, de primaire et des centres de loisirs. Enfin, l'élargissement des séances «Hors les Murs» organisées avec nos différents partenaires prolongent les Écrans Documentaires jusqu'au 12 décembre 2017, dans de nombreux lieux, avec le souhait de continuer à faire partager les films au plus grand nombre.

Manuel Briot
Pour l'équipe

SÉLECTION

Depuis cinq ans, la sélection du festival présente premiers et seconds films de toutes durées, issus d'écoles, de formations, produits ou autoproduits. Les onze films de cette année concourent pour le Prix des Écrans Documentaires et le Prix Lycéens. Le Prix du Moulin d'Andé récompense, lui, un projet de film en cours d'écriture parmi les auteurs des films sélectionnés.

Concédon's quelques lignes aux données chiffrées : plus de trois cent films inscrits cette année pour aboutir à cette sélection finale. Sept pays représentés et quatre continents. Une équipe de huit personnes œuvrant sur la totalité du processus de sélection, pour regarder, écouter, puis ressentir, ou non. Enfin, défendre et choisir ce que nous avons le sentiment d'avoir vu.

Une crise serait ce brusque changement d'état, d'affect profond, trouble, dangereux, pour une personne, un groupe, une population, voué cependant à un rétablissement, au retour à un état plus supportable dans un délai identifiable.

Le présent, nos présents, ne cessent d'en redéfinir les contours en lui conférant un caractère durable.

Latence des crises politiques, crise économique asphyxiante, exploitation humaine au cœur des crises migratoires, corps en crise... Cette année encore, nombre de films de la sélection visitent ces présents clos.

Au-delà des contextes génériques, qui entretiennent aussi l'anonymat, il s'agit bien de redonner visages et corps aux vécus, aux quotidiens et de s'y installer.

Dans les faubourgs de Ouagadougou ou les provinces de Minsk, l'attente veine de stabilité ou de changement politique

qui occupe les jours, se partage entre voisins, au sein de la famille, entre générations. Dans les nuits comoriennes, au large des côtes, l'attente, nourrie de peur, est bien plus solitaire et ne promet à l'enfant en apprentissage du danger que la répétition des drames. À Athènes, le pouvoir pourtant plébiscité devient flou et l'impression physique d'une suspension du temps semble absorber les révoltes, les modes de survie individuels.

Ailleurs, à Kawasaki, l'étrange manège de courses cyclistes en circuit fermé entraîne dans ses rondes incessantes les paris de retraités confinés, cherchant, dans le partage de l'alcool et sans dénouement, un salut à leur condition.

Dans l'école que nous découvrons à Bruxelles, les élèves éprouvés par une formation sans véritables repères, dans l'étroitesse de leurs ateliers et la répétition des gestes, se lient dans les conversations anodines et essentielles.

Aux Mureaux, tentent de se défaire des représentations fabriquées durablement sur la banlieue en insufflant la fiction au cœur de la matière documentaire pour expérimenter jeux de rôles et d'identité.

D'autres films, à Salgueiro, à Paris, cherchent l'incarnation dans leurs champs sonores, jusqu'à l'expérience sensorielle musicale, et alimentent des récits de vie ou de l'instant, un cadre visuel où ne subsistent qu'objets et gestes.

Ou encore, ce corps abîmé psychiquement par le passé, qui se reconstruit un présent en devenir, puisant les matériaux du film dans ce que la maladie lui avait paradoxalement permis de créer de façon prolifique.

Dans ces choix-là de films, autant de tentatives d'approcher le réel que d'en renouveler les formes.

Manuel Briot

Pour l'équipe de sélection

PREMIERS FILMS

KOROPA

Laura Henno

2016, 19', France, Spectre Productions

Au large de l'archipel des Comores, dans la nuit noire, Patron, un jeune orphelin, apprend à devenir «Commandant». D'ici peu, il emmènera en vedette ses premiers voyageurs clandestins vers Mayotte.

—

09.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



KAWASAKI KEIRIN

Sayaka Mizuno

2016, 40', Suisse, HEAD Genève

Une minuscule buvette-épicerie de la ville industrielle de Kawasaki au Japon est le lieu de rencontre d'habitueés occupés à boire des bières en cannette, à discuter de tout et de rien et à jouer aux courses cyclistes du vélodrome tout proche. C'est le repaire des retrouvailles, le lieu de la parenthèse dans un quotidien morne. «J'aime les choses qui flottent, parce que dans l'eau, je coule» confie le tenancier. Pour lui, comme pour ses clients, les cyclistes accrochés à leurs pédales, filant en ligne et imperturbables, sont un peu comme une bouée, le vélodrome, comme un bateau.

—

09.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



RUE MAYSKAYA

Gabriel Tejedor

2017, 70', Suisse, Idip Films

Biélorussie, hiver 2015. L'élection présidentielle se prépare. L'omnipotent Loukachenko brigue un cinquième mandat. Kostia fête ses 18 ans. Il vit à la campagne, entouré de ses amis, de ses amours, de sa famille. Entre petits boulots, beuveries et grands discours; lui et les siens rêvent-ils encore ?

—

09.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



GRANDS TRAVAUX

Olivia Rochette, Gerard-Jan Claes

2016, 101', Belgique, Savage Films

Grands travaux situe son action dans l'Institut Anneessens-Funck, une école professionnelle néerlandophone à Bruxelles où des jeunes issus de milieux très variés, souvent précarisés, viennent apprendre un métier à exercer au plus vite. Le film documente et met en scène les différents aspects de leur vie : les exercices à l'école, le football, leurs tribulations sentimentales ainsi que la recherche d'un logement, d'un emploi. En relatant le quotidien dans l'espace confiné d'une école, c'est une image de Bruxelles aujourd'hui que tente de construire *Grands travaux*. Avec la jeunesse au centre.

10.11 - 19h30 | Espace Jean Vilar - Salle 2



ATHÈNES RHAPSODIE

Antoine Danis

2016, 78', France, Les Films de l'œil sauvage/Minimal Films

Un homme et son caddie dans les rues d'Athènes. Des voix de colère, de résignation, d'espérance. Un portrait poétique de la ville, décor de la gueule de bois de la crise européenne.

10.11 - 21h30 | Espace Jean Vilar - Salle 2



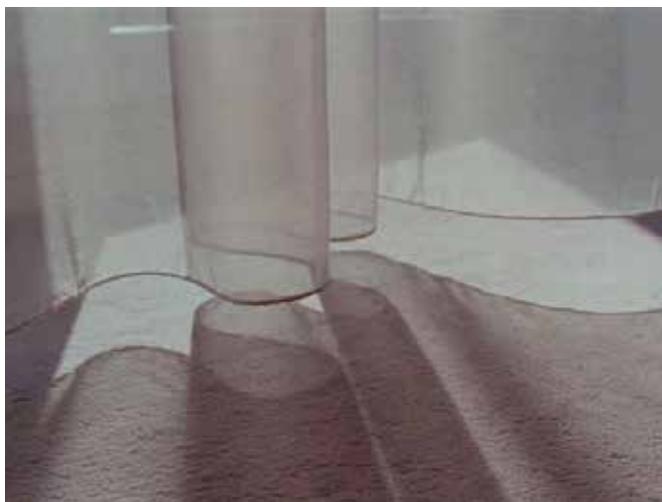
26 RUE SAINT-FARGEAU

Margaux Guillemard

2017, 30', France, Miles Cinéma

26 rue Saint-Fargeau s'illustre comme la traversée verticale d'un logement social parisien. De l'aube au coucher du soleil, étage après étage, le film dépeint, fait dialoguer, avec humour et tendresse, diverses cultures, atmosphères, goûts pour l'ameublement, philosophies de vie. Singulier dans sa réalisation, ce documentaire a d'abord été élaboré, monté, tel un « film sonore » pour rencontrer dans un second temps les images du lieu tournées en 16mm, afin de créer un dialogue poétique entre récits et espaces.

11.11 - 14h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



LES ÎLES RÉSONNANTES

Juruna Mallon

2017, 41', France / Calypso

Un regard intime sur Eliane Radigue, pionnière française de la musique minimaliste et électroacoustique, pour explorer la singularité sensorielle de sa « sculpture sonore » et ses vertus méditatives. Le dispositif du film génère les images mentales que la musique a vocation à susciter, proposant avec les moyens propres du cinéma des paysages sonores.

11.11 - 14h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



QUI ES-TU OCTOBRE ?

Julie Jaroszewski

2017, 56', Belgique/Burkina Faso, La Baleine Noire

Au Burkina Faso, à 27 ans d'intervalle, deux Octobre se contemplent. Le premier, en 1987, vit l'assassinat du père de la révolution démocratique et populaire, Thomas Sankara. Le second, en octobre 2014, voit le peuple destituer par la rue son successeur, Blaise Compaoré. Dans les quartiers populaires de Ouagadougou, la petite et la grande histoire se rejoignent dans la case des femmes, où vit le jeune Mika. Trois générations tissent la fable de l'endurance d'un peuple sur le chemin d'une quête de justice, de vérité et d'intégrité.

11.11 - 16h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



LA COUR DES MURMURES

Grégory Cohen

2017, 49', France, TS Productions

Un film-expérience, entre fiction et documentaire, qui propose à six jeunes d'une cité de la banlieue parisienne de jouer leur vie à partir d'une esquisse de scénario autour des jeunes et de l'amour dans la cité. De rebondissement en rebondissement, un film qui s'interroge aussi sur la rencontre entre les mondes : comment inventer un jeu ensemble ?

11.11 - 16h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



BOCA DE FOGO

Luciano Pérez Fernández

2017, 9', Brésil, Erika Azevedo

Dans la ville de Salgueiro au Brésil, des gens juchés sur les gradins, brûlés par le soleil, regardent un match de football. Les joueurs eux-mêmes semblent ralentir sous la chaleur accablante. Mais une bataille épique enflamme les ondes radio. Une voix tonitruante et remarquablement éloquente insuffle vie au jeu avec force, métaphores et allitérations : Bouche de Feu, le commentateur le plus rapide de Pernambuco.

11.11 - 18h30 | Espace Jean Vilar - Salle 2



JE NE ME SOUVIENS DE RIEN

Diane Sara Bouzgarrou

2017, 59', France, Tryptique Films

Souffrant du trouble bipolaire, je traverse en 2011 un épisode maniaco-dépressif d'une telle intensité qu'il me laisse presque entièrement amnésique. Me restent ces dizaines d'heures de rushes et ces deux carnets remplis d'écrits, de collages, de dessins - précieuses traces de mon séjour en clinique psychiatrique. Plus de quatre ans après, ces quelques mois de ma vie sont encore inaccessibles à ma mémoire. Le projet de ce film : la reconstituer.

11.11 - 18h30 | Espace Jean Vilar - Salle 2





LES ÉTERNELS

Pierre-Yves Vandeweerdt

2017, 75', Belgique/France, Cobra Films/Zeugma Films

On appelle «éternels» ceux qui souffrent de la mélancolie d'éternité. Convaincus que la mort ne peut avoir raison de leurs vies, ils se croient condamnés à errer dans l'attente du jour où ils seront libérés de leur existence. Ce film est un récit d'errances et de fuites, aux confins du Haut-Karabagh, une enclave arménienne en Azerbaïdjan. Habités par les fantômes du génocide et par la guerre qui y sévit depuis plus de vingt ans, les personnages qui traversent ce film portent en eux la mélancolie des éternels.

–
OUVERTURE

08.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar Salle 1

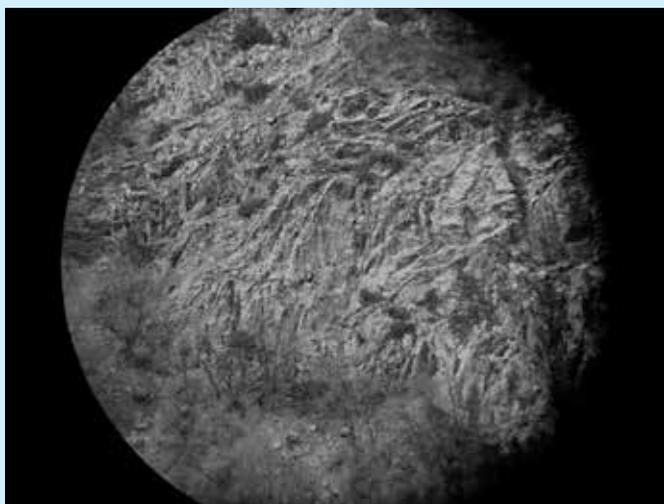
DES SPECTRES HANTENT L'EUROPE

Maria Kourkouta, Niki Giannari

2016, 99', Grèce/France, Survivance

La vie quotidienne des migrants (Syriens, Kurdes, Pakistanais, Afghans et autres) dans le camp d'Idomeni. En attendant de traverser la frontière gréco-macédonienne : des queues pour manger, pour boire du thé, pour consulter un médecin. Un jour, l'Europe décide de fermer ses frontières une bonne fois pour toutes. Les «habitants» d'Idomeni, décident, à leur tour, de bloquer les rails des trains qui traversent la frontière...

–
11.11 - 17h30 | Espace Jean Vilar - Salle 1



METEORS

Gürçan Keltek

2017, 84', Pays-Bas/Turquie, 29P Films

Ils viennent la nuit. Tout le monde sort. Ils allument des torches et se souviennent de ceux qui ont arpenté ces rues avant eux. Dans les heures qui viennent, la ville sera bouclée et une éclipse apparaîtra. La nuit, des météores commencent à tomber.

–
CLÔTURE

11.11 - 20h45 | Espace Jean Vilar - Salle 1

L'USINE DE RIEN

Pedro Pinho

2017, 177', Portugal, Terratre Filmes

Une nuit, des travailleurs surprennent la direction en train de vider leur usine de ses machines. Ils comprennent qu'elle est en cours de démantèlement et qu'ils vont rapidement être licenciés. Pour empêcher la délocalisation de la production, ils décident d'occuper les lieux. À leur grande surprise, la direction se volatilise laissant au collectif toute la place pour imaginer de nouvelles façons de travailler dans un système où la crise est devenue le modèle de gouvernement dominant.

–
12.11 - 16h30 | Espace Jean Vilar - Salle 1



KLING KLANG LA MUSIQUE C'EST DU CINÉMA!

Dans le cadre de leur première association, Les Écrans Documentaires & La CLEF (Culture, Loisirs et Formation) proposent une programmation autour de la musique, déclinée en deux temps et deux lieux distincts. Une «Face A» de projections à Arcueil; une «Face B» hors les murs, dans les deux salles de concert de La CLEF à Saint-Germain-en-Laye, un lieu moteur notamment dans le champ des musiques actuelles.

[FACE A]

Espace Jean Vilar - Arcueil

On l'oublie trop souvent: la musique est un puissant vecteur d'interprétation du monde qui mobilise autant des questions esthétiques que politiques. Il arrive en effet que des formes musicales et leurs traductions artistiques - «hautes» ou «basses» selon une distinction encore vive et pourtant bien obsolète - reflètent un climat de répression culturelle et de tensions sociales à l'échelle de tout un pays.

Anoosh et Arash, les deux DJ de *Raving Iran*, se trouvent à la croisée de ces différentes problématiques. Soumis à une censure maximale pour tout ce qui concerne les productions culturelles considérées par la République islamique d'Iran comme «occidentalisées», les deux musiciens ont les plus grandes difficultés à faire exister leur musique et leur passion. La scène «techno» et ses extensions sous formes de «rave» (interdites) étant particulièrement surveillée, c'est pour des raisons de sécurité que Susanne Regina Meures a enregistré clandestinement un certain nombre d'images au téléphone portable. Ce choix - avec ses conséquences esthétiques: floutages, décadrages, grains, pixellisations - permet de suivre le dédale absurde à l'intérieur duquel les deux courageux musiciens s'aventurent afin d'obtenir, par exemple, les autorisations légales auprès du Ministère de la Culture pour presser et produire leur album. Une demande qui leur sera finalement refusée, à l'issue d'une longue séquence ahurissante où les nombreux critères exigés pour obtenir le sésame semblent hors d'atteinte: pas de chanteuse principale au premier plan sur la pochette ni de maquillage, langue

anglaise non autorisée, encore moins de piercing ou de partie de corps dénudée (même masculin). Naviguant sans cesse aux frontières de la légalité, pour jouer comme pour vendre leur disque, *Blade & Beard* - la lame et la barbe, nom de scène du duo ô combien ironique et provocateur dans le contexte iranien - s'envolent finalement, passeport en main, pour donner un «set» à Zurich à l'invitation de la Street Parade. À l'inverse de ce qu'ils connaissent en Iran, «l'illégalité» semble en Suisse totalement «sous contrôle» (le testing des drogues en est un exemple éloquent) voire intégrée à la fête, et l'underground, hyper-visible (les foules bariolées qui défilent bras levés; les scansions rythmiques mondialisées). De quoi ouvrir chez les deux musiciens un abîme d'interrogations teintées d'envie. Et de soulever des incertitudes quant à la décision de rentrer ou pas dans leur pays natal.

«J'ai été censurée pas parce que je faisais de la poésie difficile mais parce que j'avais des textes politiques.» Cette question de la censure, Colette Magny la pose frontalement dans le film d'Yves-Marie Mahé. Constitué entièrement d'images d'archives, le travail de montage non linéaire opère des va-et-vient entre les époques et rend un hommage appuyé, mais jamais nostalgique ni larmoyant, à une grande voix de la chanson ostensiblement ignorée des médias, notamment par la télévision. Alternant séquences d'entretiens et extraits de concerts où Magny frotte les modulations de sa voix, la rage et la beauté de ses écrits poétiques aux musiques les plus expérimentales (celles du pianiste free François Tusques par exemple), Yves-Marie Mahé livre bien plus qu'un simple portrait. Il compose à l'aide d'une mosaïque de mots et de sons (cris, hurlements, plaintes) une figure en forme de «marée humaine», avec ses flux et ses reflux intérieurs, ses coups de gueule et ses traits d'humour. Une personnalité à bien des égards plus proche de la révolte punk des origines que de la chanson à texte à la française. En filigrane, le film dresse aussi le constat d'une époque étouffante pas si lointaine. Il tire des «constats de réalité», comme le souligne le psychanalyste Roger Dadoun en 1972 à propos de Magny, où «répression, interpellation des gens et maintien en prison en dehors de la légalité» ne sont pas sans évoquer certaines dérives sécuritaires tout à fait actuelles - la volonté d'inscrire aujourd'hui l'état d'urgence dans le droit commun en est un exemple frappant.

Autre écorché vif, Jean-Louis Costes a beaucoup plus en partage avec Colette Magny que ce que l'on imagine. Et pas qu'une simple mais trop restrictive aimantation pour les marges. Comme Magny, Costes est un intercesseur et un catalyseur. Comme chez elle, ses «spectacles» sont potentiellement cathartiques par les émotions qu'ils libèrent. Et ils ont tous les deux en commun la même attraction pour les expérimentations les plus libres. Artiste pluridisciplinaire, Costes exprime ses angoisses autant par la musique (expérimentale, pop, industrielle, noise) que par la performance, le dessin ou l'écriture (qu'il considère comme une véritable ascèse). À rebours de l'image sale et criarde véhiculée par la rumeur et par ceux qui ne supportent ni son humour ni ses saillies contre toute forme de bienséance, Vincent Guilbert le filme dans sa ferme en Mayenne avec un noir et blanc très léché. Contre toute attente, mais les clichés ont la vie dure, *Jolie chanson* dévoile un homme en proie à un bouillonnement créatif très intense. Couper du bois, prendre soin des outils, scier les

bûches, nourrir les animaux ; composer, bricoler, assembler, modeler toutes les matières sonores ou verbales : c'est cette même attention que le montage très travaillé des images et du son met en avant, entrecoupé de séances de création ou de performances pleines de bruit et de fureur.

Une énergie équivalente, une même tension électrique et, surtout, une identique sincérité traverse *Fugazi: Instrument*, le documentaire de Jem Cohen sur le groupe de rock «hard-core» Fugazi. Enregistré entre 1987 et 1997 sur une variété de supports (super 8, 16 mm, vidéo), le cinéaste a collecté pendant dix ans différents moments – concerts aux lisières de la transe collective, entretiens universitaires parfois décalés, séquences de créations plus intimes – qui montrent les musiciens sur scène mais aussi dans des temps plus faibles lorsqu'il s'agit, par exemple, de faire les comptes ou de rang-

er le matériel. Cohen n'oublie pas pour autant les fans, public fidèle qui adhère à l'éthique d'un groupe se démarquant radicalement des modèles de l'industrie musicale. Des rencontres qui se traduisent par une série très photographique de portraits d'une simplicité poignante. Engagé sur le plan artistique et politique, c'est en étroite collaboration avec les musiciens que Cohen met au premier plan les causes qu'ils défendent. En témoignent, entre autres, les concerts contre la guerre du Golfe ou dans un centre de détention. En sommeil depuis quelques années désormais, *Fugazi n'a pas cédé aux sirènes du show business*, le groupe ne s'est pas soumis aux lois de l'industrie musicale et, fait suffisamment rare pour être souligné, *Fugazi: Instrument* reste un exercice cinématographique réellement partagé.

Éric Vidal

RAVING IRAN

Susanne Regina Meures

2016, 84', Suisse, Christian Frei Filmproduktion / ZHdK (Zürcher Hochschule der Künste) / SRF (Schweizer Radio und Fernsehen) / 3 SAT

Anoosh et Arash, deux DJ's de Téhéran, se battent pour jouer en public la musique qu'ils aiment. Une passion «occidentale» qui leur a déjà valu de sérieux problèmes.

De rave illégale en distribution interdite de leur album jusqu'à la Street Parade de Zurich, c'est, pour des raisons de sécurité, avec un téléphone portable que la réalisatrice a documenté leur parcours de combattant pour faire exister cette musique et leur passion.

—
09.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1

LA CHANSON POLITIQUE DE COLETTE MAGNY

Yves-Marie Mahé/Collectif Négatif

2017, 32', France, Collectif Négatif

Colette Magny a, très tôt, refusé la carrière dans le show-business que sa voix lui offrait. Elle choisit l'engagement politique et la recherche musicale. Blues, free jazz, collage, anti-poésie, voix parlée, chanson-enquête, musique contemporaine...

—
09.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1
17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye

JOLIE CHANSON

Vincent Guilbert

2015, 30', France

Fragments d'un portrait de Jean-Louis Costes, artiste sincère, créateur protéiforme, poète de l'excès expiant immuablement son angoisse à travers la chanson, la performance, le dessin et l'écriture...

—
09.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1
17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye



SOUNDBREAKING

La Grande aventure de la musique enregistrée

Épisode 1/6 : « La Fée électricité »

Maro Chermayeff / Christine Le Goff / Romain Pieri

2017, 52', France, Ma Drogue A Moi / Show Of Force / Arte France

Enregistrer la musique : une passionnante aventure artistique et technologique de plus d'un siècle dont *Soundbreaking* raconte en six heures les plus belles pages, avec la participation de tous les grands noms de la musique populaire et sur une bande-son d'anthologie. Au cœur de ce premier épisode, l'électrification, d'où sont nés la guitare électrique puis le synthétiseur.

11.11 - 14h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



© William Matthias

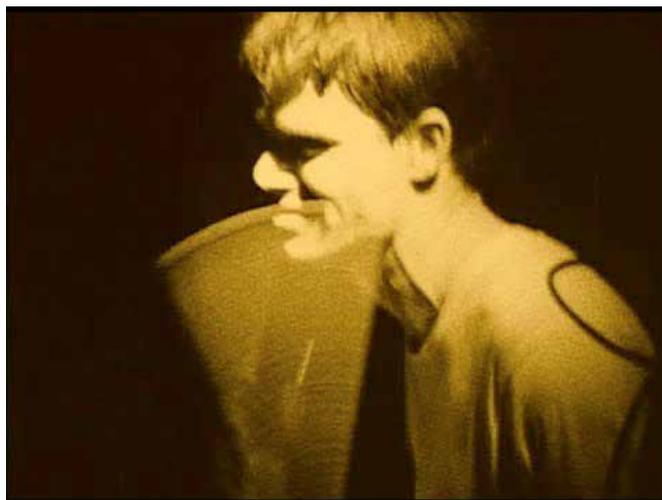
FUGAZI: INSTRUMENT

Jem Cohen

1999, 115', États-Unis/Italie

Portrait du quatuor post-hardcore américain Fugazi. Jem Cohen a collecté pendant 10 ans des images de concerts, d'interviews et de séquences en backstage prises sur le vif, suivant au plus près de leur intimité les quatre membres d'un groupe sans concession. En transparence, le film est aussi un constat des déceptions de l'Amérique durant cette décennie (1987-1997), qui se manifeste dans les engagements du groupe comme dans les interventions des fans à qui le cinéaste donne la parole.

11.11 - 14h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



[FACE B]

La CLEF - Saint-Germain-en-Laye

Les liens entre le cinéma et la musique ne datent pas d'hier. Des frères Mayles à D.A. Pennebaker, en passant par Robert Frank ou Claire Denis, de nombreux cinéastes, et non des moindres (mais la liste est immense), ont documenté par le passé cette communauté d'histoires entre les images et les courants musicaux. Que celui qui n'a pas ri, pleuré, joi ou enragé devant *Gimme Shelter*, *Man no Run* ou *Dig!* nous jette à la figure le premier vinyle... Projetée dans deux salles de concert, cette série de films s'articule autour d'une variété de genres (cinéma direct ou expérimental, archives, art

vidéo), de formes (ciné-tract, peinture sonore, portrait) et de durées (du court au long-métrage). Ces œuvres ne sont pas des « rockumentaires », une dénomination industrielle trop fourre-tout qui néglige souvent les questions esthétiques.

Plutôt des essais ou des exercices (de style) qui explorent les écarts ou les correspondances d'écritures entre matières musicales et gestes cinématographiques.

Éric Vidal

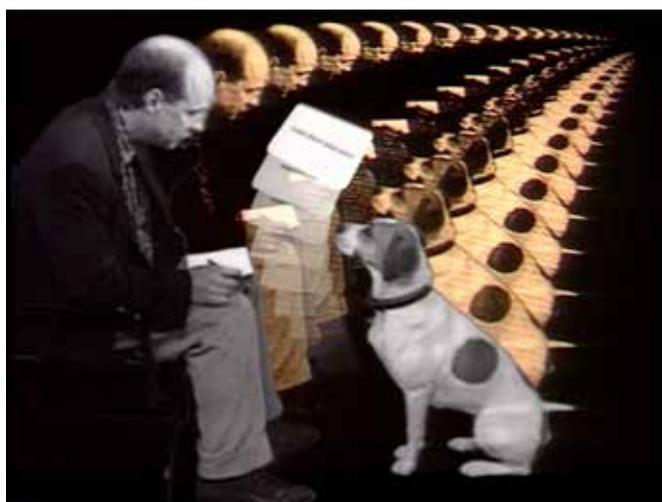
ONE ENO

Jérôme Lefdup/Lari Flash

1993, 22', France, Vidéo de poche

Réalisé pour l'émission de Canal+ « L'Œil du Cyclone », rencontre avec le musicien et producteur Brian Eno (Roxy Music, David Bowie, Robert Fripp) dialoguant avec son chien.

17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye



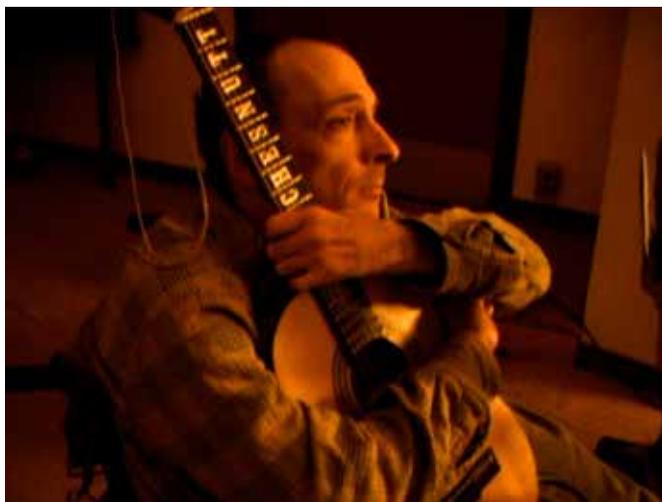
ANECDOTAL EVIDENCE

Jem Cohen

2009, 12', États-Unis, Gravity Hill

Enregistrement fragmenté et en miroir du morceau *Chain* par Vic Chesnutt lors des sessions à Montréal de l'album *At The Cut*. Morceau de Chesnutt inspiré par l'essai documentaire du même nom réalisé par Cohen en 2005.

—
17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye



VISUAL ALAN AUDIO VEGA

Blick

2009, 15', France

Rencontre déjantée avec l'astéroïde Alan Vega. Montage chaotique, disjonctions sonores, images striées: entretien en forme de ciné-tract bruitiste avec un artiste sans concession.

—
17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye



BLACK AND WHITE TRYPPS NUMBER THREE

Ben Russell

2007, 12', États-Unis

Tourné pendant une performance du groupe de noise-rock originaire du Rhode Island, Lightning Bolt, le film documente la transformation de l'extase collective d'un public en un rite de transe.

—
17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye



D.O.A (A RITE OF PASSAGE)

Lech Kowalski

1981, 95', États-Unis, Extinkt films

Chronique chaotique de l'unique tournée des Sex Pistols aux États-Unis en 1978. Une immense aventure cinématographique aux origines de la brève mais très intense histoire du punk.

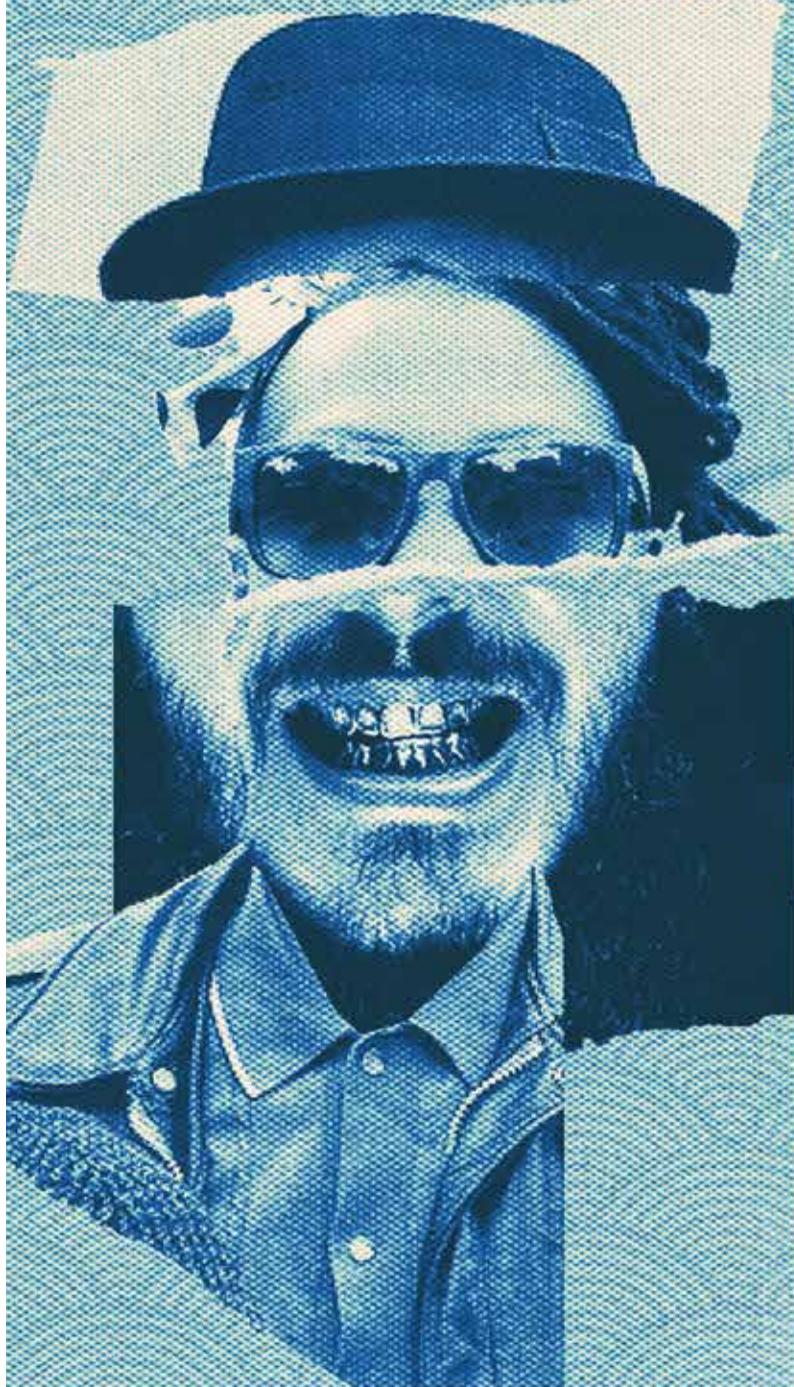
—
17.11 - 20h00 | La CLEF - St-Germain-en-Laye



LA CLEF

78 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Novembre 2017
à Décembre
concerts . expos . spectacles



SAM 18 NOV 20h30 ♦ Nu Jazz Cave Music
MOON HOOCH USA + **ZESKA**

SAM 25 NOV 20h00
♦ New Retro Wave / Synthwave / Electro
DYNATRON DK + **CHRISTINE**
+ **MLADA FRONTA**

MAR 28 NOV 20h00 ♦ Jeune Public dès 3 ans
LE BALLET URBAIN
SPECTACLE COMICO-RYTHMIQUE 

SAM 02 DEC 20h00
♦ Post-Punk Cold Wave / Punk Rock
FRUSTRATION
+ **KOMPLIKATIONS** BEL
+ **PLOMB**

SAM 09 DEC 20h30 ♦ Hip-Hop
SWIFT GUAD & MANI DEÏZ
+ **DOOZ KAWA**

SAM 16 DEC 20h30 ♦ Reggae / Ragga
YANISS OUA & ARTIKAL BAND
+ **PAPA STYLE**

VEN 22 DEC 20h30 ♦ Global Bass /
Nueva Cumbia / Latin Urban Beats
LA DAME BLANCHE FR/CUB
+ **KUMBIA BORUKA**
SOUND SYSTEM

EXPOS

**JEROME LEFDUP "PROTOTYPES
DU GRAND NAPOTAKEU #3"**
JEU 02 NOV AU SAM 16 DEC

www.laclef.asso.fr   

La CLEF (Culture Loisirs Et Formation) est une association dont le projet est défini et dirigé par ses 2500 adhérents. Elle comprend aujourd'hui sur plus de 2500 m2 : 2 salles de concerts, 3 studios de répétition, 1 studio d'enregistrement, 1 espace d'exposition, 2 salles de danse, des bureaux de production, des ateliers d'artistes...

Mer. 8 Nov.

MÉDIATHÈQUE DE GENTILLY

14 h 30

Séance tous publics :
Le Je de cette famille
p. 24-25

Retour à Genoa City
Benoît Grimalt

L'Instinct de conservation
Pauline Horovitz

La Sole, entre l'eau
et le sable
Angèle Chiodo

ESPACE JEAN VILAR

–
20 h 00
Avant-première :
ouverture
(Salle 1)
p. 10

Les Éternels
Pierre-Yves Vandeweerd

Jeu. 9 Nov.

ESPACE JEAN VILAR

–
10 h 00
D'autres réalités
(Salle 1)
p. 18

Le Silence de la carpe
Vincent Pouplard

Pas comme des loups
Vincent Pouplard

–
14 h 00
D'autres réalités (Salle 1)
Rencontre avec
Vincent Pouplard à partir
d'extraits de films
et d'œuvres sonores.
Présentation d'un projet
en cours

–
20 h 00
*KLING KLING :
la musique c'est du cinéma !*
(Salle 1)
p. 12-13

Raving Iran
Susanne Regina Meures

La chanson politique
de Colette Magny
Yves-Marie Mahé/
Collectif Négatif

Jolie Chanson
Vincent Guilbert

–
20 h 00
Sélection Premiers Films
(Salle 2)
p. 7

Koropa
Laura Henno

Kawasaki Keirin
Sayaka Mizuno

Rue Mayskaya
De Gabriel Tejedor

Ven. 10 Nov.

ESPACE JEAN VILAR

–
14 h 00
D'autres réalités (Salle 1)
p. 19

Ni le ciel ni la terre
Clément Cogitore

–
16 h 00
D'autres réalités (Salle 1)
p. 19-20

Parmi nous
Clément Cogitore

L'Intervalle de résonance
Clément Cogitore

Les Indes galantes
Clément Cogitore
*Échange avec
Clément Cogitore*

–
19 h 30
Sélection Premiers Films
(Salle 2)
p. 8

Grands travaux
Olivia Rochette
& Gerard-Jan Claes

–
20 h 00
D'autres réalités (Salle 1)
p. 20

Bielutine - dans le jardin
du temps
Clément Cogitore

Braguino ou la communauté
impossible
Clément Cogitore

–
21 h 30
Sélection Premiers Films
(Salle 2)
p. 8

Athènes Rhapsodie
Antoine Danis

Sam. 11 Nov.

ESPACE JEAN VILAR

–
14 h 00
*KLING KLING : la musique
c'est du cinéma !*
(Salle 1)
p. 13

Soundbreaking - La grande
aventure de la musique
enregistrée, Épisode 1/6 :
« La Fée électricité »
Maro Chermayeff, Christine
Le Goff et Romain Pieri

Fugazi : Instrument
Jem Cohen

–
14 h 00
Sélection Premiers Films
(Salle 2)
p. 8

26 rue Saint-Fargeau
Margaux Guillemard

Les Îles résonnantes
Juruna Mallon

–
16 h 00
Sélection Premiers Films
(Salle 2)
p. 9

Qui es-tu Octobre ?
Julie Jaroszewski

La Cour des murmures
Grégory Cohen

–
17 h 30
Avant-première (Salle 1)

Des spectres hantent l'Europe
Maria Kourkouta /
Niki Giannari
p. 10

–
18 h 30
Sélection Premiers Films
(Salle 2)
p. 9

Boca de Fogo
Luciano Pérez Fernández

Je ne me souviens de rien
Diane Sara Bouzgarrou

–
20 h 45
*Palmarès / Avant-première :
clôture* (Salle 1)
p. 10

Meteors
Gürcan Kelttek

Dim. 12 Nov.

ESPACE JEAN VILAR

14 h 30

Reprise du palmarès
(Salle 1)

–

15 h 00

My country is cinema
(Salle 2)
[p. 22](#)

Jean Rouch, premier film :
1947-1991

Dominique Dubosc

O Cinema,
Manoel de Oliveira e Eu
João Botelho

–

16 h 30

Avant-première
(Salle 1)
[p. 10](#)

L'Usine de rien
Pedro Pinho

–

17 h 30

My country is cinema
(Salle 2)
[p. 22](#)

Cinema Futures
Michael Palm

Mar. 14 Nov.

MÉDIATHÈQUE DE GENTILLY

–

19 h 30

Rendez-vous du Doc
[p. 26](#)

Ennemis intimes
Werner Herzog

Mer. 15 Nov.

LA LUCARNE

20 h 45

Mise en lumière au cinéma
La Lucarne: reprise
d'un film de la Sélection
Premiers Films

Ven. 17 Nov.

LA CLEF

20 h 00

KLING KLANG: la musique
c'est du cinéma!
[p. 13-14](#)

One Eno
Jérôme Lefdup / Lari Flash

Anecdotal Evidence
Jem Cohen

Visual Alan Audio Vega
Blick

Black and White Trypps
Number Three
Ben Russell

Jolie chanson
Vincent Guilbert

La Chanson politique
de Colette Magny
Yves-Marie Mahé /
Collectif Négatif

D.O.A (A Rite of Passage)
Lech Kowalski

Mar. 21 Nov.

ESPACE JEAN VILAR

19 h 30

Séance UPEDD
Accueil du public & apéro
(Ressourcerie La mine)

–

20 h 00

Séance UPEDD
[p. 26](#)

Jean-Marie Pelt, le jardinier
du Bon Dieu
Patrick Basso

Mar. 28 Nov.

ANIS GRAS

19 h 00

Séance en partenariat
avec l'UPEDD
[p. 26](#)

Quand le vent est au blé
Marie Devuyt

Mer. 29 Nov.

ESPACE JEAN VILAR

19 h 30

Séance FAL 94
[p. 26](#)

Ernesto « Che » Guevara -
Le Journal de Bolivie
Richard Dindo

Mar. 5 Déc.

MÉDIATHÈQUE D'ARCUEIL

19 h 00

Séance Hors les Murs
[p. 27](#)

Atelier de conversation
Bernhard Braunstein

Ven. 8 Déc.

MÉDIATHÈQUE D'ARCUEIL

–

19 h 00

Séance Hors les Murs
[p. 27](#)

Les Vies de Thérèse
Sébastien Lifshitz

Mar. 12 Déc.

MAISON DOISNEAU ET MÉDIATHÈQUE DE GENTILLY

–

18 h 30

Visite de l'exposition
à la Maison Doisneau
[p. 27](#)

« Stephen Shames :
une rétrospective »

–

19 h 30

Séance Hors les Murs
à la Médiathèque de Gentilly
[p. 27](#)

Black Panthers
Agnès Varda

D'AUTRES RÉALITÉS

RENCONTRE AVEC VINCENT POUPLARD

Dans la continuité des éditions précédentes, Les Écrans Documentaires proposent une rencontre avec le réalisateur Vincent Pouplard autour de son travail, nourri notamment de la sociologie, de la littérature (Jean Genet, Fernand Deligny) ou encore de la musique (Bérurier Noir, Mariane Oswald, entre autres). L'occasion de revenir sur une œuvre passée ou en cours de construction, où se mêlent différentes pratiques : photographie, création sonore, documentaire ou art vidéo. L'occasion, aussi, de (re)voir, notamment *Pas comme des loups* (Prix des Écrans Documentaires et prix du Moulin d'Andé 2016), ainsi que d'autres corpus d'images et de sons plus hétérogènes.

Éric Vidal

Nous pourrions réfléchir la pratique du cinéma documentaire à partir de cette phrase de Georges Didi-Huberman: «Rendre sensible voudrait dire, à strictement parler, rendre sensibles les failles, les lieux ou les moments à travers lesquels, les peuples affirment à la fois ce qui leur manque et ce qu'ils désirent.» Nous pourrions aussi y réfléchir au regard d'un tableau de Gustave Courbet: *Un enterrement à Ornans*. Nous pourrions convoquer des moments fondateurs, des rushes éclairés, des films anciens et des films à venir. Il pourrait être question des recherches et des rencontres qui nous mettent en mouvement, du geste de filmer qui dévisage espace et temps, des moteurs qui nous entraînent, du plaisir et de la rage au cœur de nos actes.

Vincent Pouplard

LE SILENCE DE LA CARPE

Vincent Pouplard

2009, 14', France, Cinédoc

À la recherche de leurs limites physiologiques, les apnéistes imposent à leur corps un régime différent de l'exercice habituel et régulier de leurs poumons. Il y a les corps et cette retenue qu'ils choisissent, acceptent et expérimentent. Filmé lors d'une séance d'entraînement, le documentaire peint ces étranges corps suspendus dans l'eau.

—
09.11 - 10h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



PAS COMME DES LOUPS

Vincent Pouplard

2016, 59', France, Les Films du Balibari

Roman et Sifredy sont en mouvement. Comme leur identité. Ces frères jumeaux avancent dans l'âge adulte, s'évertuant à comprendre le monde autour d'eux. Adolescents, ils ont connu séparément la captivité, la fuite et les parcours d'insertion. Ils ont connu ensemble l'insouciance, la violence, les jugements. Aujourd'hui, les galères sont persistantes, mais comme ils disent: «le meilleur reste à venir».

—
09.11 - 10h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



RENCONTRE AVEC CLÉMENT COGITORE

En partenariat avec le MAC VAL

Ouverts à toutes formes d'écritures, Les Écrans Documentaires et le MAC VAL (Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne) invitent le cinéaste et plasticien Clément Cogitore à présenter les multiples facettes d'un travail qui ausculte notre perception du monde en dialoguant avec les croyances et les imaginaires contemporains.

Clément Cogitore est une sorte de *Stalker*. Conjointement passeur et chaman, ses films sont des essais ou des poèmes visuels et sonores très sensoriels, aux intensités variables. Ils se souviennent autant d'Andreï Tarkovski qu'ils évoquent les couches d'espaces et de temps de l'explorateur-géographe Chris Marker. En commun chez les trois cinéastes : une même volonté d'explorer la permanence des mythes, sacrés ou profanes, anciens ou contemporains. Une même capacité aussi à produire des récits ou des contes initiatiques à l'intérieur desquels les rêveries de l'enfance, territoire mystérieux et réservoir à fictions inépuisable, ne sont jamais très loin.

On pourra le mesurer, les pratiques cinématographiques de Clément Cogitore sont en mutation constante. Elles croisent différents registres (fiction, documentaire, cinéma expérimental, imagerie scientifique), se déploient sur des supports variés (photographie, musique, vidéo, installation) et intègrent de multiples régimes d'images (archives, caméra infrarouge, images thermiques, captures d'écrans, etc.). Récemment, Clément Cogitore a élargi son répertoire en enregistrant, pour la plateforme numérique de l'Opéra national de Paris, un court-métrage tiré d'une partie de ballet *Les Indes galantes* (2017) de Jean-Philippe Rameau.

Un pied dans le champ de l'art ; l'autre dans le cinéma d'auteur. Clément Cogitore fait partie de ces artistes qui, avec les moyens du cinéma, augmentés aujourd'hui par les innovations et les apports technologiques, opèrent aux frontières du visible. Et de l'audible, car les sons – bruissements, échos, bruits parasites, musiques, voix – définissent autant des espaces physiques que des flux intérieurs, des navigations mentales instables élaborées grâce à un travail très musical d'agencement des matières. Pour pénétrer ces zones doublement incertaines, dans les images comme dans les sons (*L'Intervalle de résonance*, 2016), Clément Cogitore joue avec la plasticité des différents matériaux. Il les modèle et les manipule pour imaginer d'autres perceptions et ouvrir à d'autres réalités.

Pour autant les questions politiques ne sont pas exclues des recherches et expérimentations formelles. Elles sont mêmes présentes dès l'origine, en constituent le socle (*Chroniques*, 2006). L'exode, les migrants, l'exil, l'errance, la traque, les clandestins, la guerre : ces thèmes et leurs figures se déclinent dans un certain nombre d'œuvres (*Parmi nous*, 2011 ; *Ni le ciel, ni la terre*, 2015). La mise en scène y est alors anti-spectaculaire et le langage plutôt raréfié.

«Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance.» Cette première voix qui ouvre *La Jetée*, le film de Chris Marker, pourrait être l'un des passeports pour accéder au(x) laboratoire(s) ou à l'atelier de Clément Cogitore. Les questions temporelles qui, entre autres, taraudaient Marker trouvent à l'évidence des traductions chez l'auteur de *Bielutine - dans le jardin du temps* (2011), avec ses éclairagés à la bougie et ses visages enténébrés surgis d'un autre temps. Ou encore dans *Braguino ou la communauté impossible* (2017), à l'étrange beauté mélancolique un peu inquiète, avec sa tête d'ours décapitée et ses enfants presque muets postés au fin fond de la taïga. Cette puissance d'évocation perméable à toutes sortes d'interprétations est au cœur du travail de Cogitore. Une dimension plurielle, esthétique autant qu'humaine, que nous vous convions à découvrir.

Éric Vidal



NI LE CIEL NI LA TERRE

Clément Cogitore

2015, 100', France/Belgique, Kazak Productions

Afghanistan 2014. À l'approche du retrait des troupes, le capitaine Antarès Bonassieu et sa section sont affectés à une mission de contrôle et de surveillance dans une vallée reculée du Wakhan, frontalière du Pakistan. Malgré la détermination d'Antarès et de ses hommes, le contrôle de ce secteur supposé calme va progressivement leur échapper. Par une nuit de septembre, des soldats se mettent à disparaître mystérieusement dans la vallée.

–
10.11 - 14h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



PARMI NOUS

Clément Cogitore

2011, 30', France, Kazak Productions

Amin, jeune clandestin, vient de rejoindre un campement dans la forêt. Chaque nuit est l'occasion de tenter de gagner la zone portuaire et d'embarquer sous les camions. Au cours de ses tentatives, il découvre qu'entre la forêt et les hommes qui la parcourent, agissent d'autres groupes, d'autres visages, d'autres espaces. Derrière la figure du clandestin en marche, *Parmi nous* raconte la traversée des frontières : celle qui sépare le monde des citoyens de celui des non-citoyens, celle qui sépare le monde réel du monde métaphorique et celle qui sépare le monde des vivants du monde des morts.

–
10.11 - 16h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1

L'INTERVALLE DE RÉSONANCE

Clément Cogitore

2016, 23', France, Palais de Tokyo / Futur antérieur productions

Présentée à l'origine sous forme d'installation, la vidéo prend pour point de départ deux manifestations aux origines physiques inexplicables: la perception supposée de sons émis par les aurores boréales, et l'apparition d'une formation lumineuse mystérieuse en Alaska. Dans les deux cas, les superstitions et les systèmes de croyance Inuit et Saami viennent perturber la recherche d'explications scientifiques.

—
10.11 - 16h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



LES INDES GALANTES

Clément Cogitore

2017, 5', France, 3e Scène Opéra de Paris

Clément Cogitore adapte «L'Air des Sauvages» extrait des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, avec le concours d'un groupe de danseurs de Krump, et de trois chorégraphes: Bintou Dembele, Igor Caruge et Brahim Rachiki.

—
10.11 - 16h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



BIELUTINE-DANS LE JARDIN DU TEMPS

Clément Cogitore

2011, 40', Allemagne/France, Seppia

Reclus dans leur appartement de Moscou, Ely et Nina Bielutine veillent jalousement sur une des plus importantes et mystérieuses collections d'art de la Renaissance. Entourés de leur corbeau et de leurs chats et sous l'oeil de Léonard, Titien, Michel-Ange et Rubens, Ely et Nina évoluent dans une fiction, un monde qui n'existe que pour eux, un monde où l'art et le mensonge ont peu à peu pris le pas sur la réalité.

—
10.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



BRAGUINO OU LA COMMUNAUTÉ IMPOSSIBLE

Clément Cogitore

2017, 49', France, Seppia

Les familles Braguine et Kiline vivent au milieu de la taïga sibérienne. Issues de la communauté des «Vieux croyants», confession orthodoxe remontant au temps des tsars refusant l'autorité de l'État, les deux familles se sont enfoncées dans la forêt pour vivre selon leurs règles. Braguino est un petit village de maisons de bois entouré par la taïga à perte de vue. Au milieu du village une barrière sépare les Braguine et les Kiline. Vivant recluses en autarcie au bout du monde, les deux familles se sont brouillées et refusent de se parler.

—
10.11 - 20h00 | Espace Jean Vilar - Salle 1



Sans réserve



Anne Brégeaut, *La dispute*, 2006. Faïence et colle, 5×11×8,5 cm. Collection MAC VAL © Adagp, Paris 2017. Photo © Marc Damage.

MAC VAL Exposition des œuvres de la collection

À partir du 30 juin 2017 Musée d'art contemporain du Val-de-Marne macval.fr
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine



MY COUNTRY IS CINEMA

«Films are stories. Cinema is the way of telling them.» Cette idée qui amorce le film de João Botelho pourrait à sa manière synthétiser la «fonction» d'un art guère plus vieux que celui qui la profère, le cinéaste Manoel de Oliveira. Tout comme Jean Rouch, dont on fête le centenaire de sa naissance, Oliveira fut un grand inventeur de formes, puisant autant dans la littérature que dans la peinture. Avec un grand souci de clarté pédagogique, Botelho s'appuie sur des extraits

d'une longueur inédite qui montrent comment le «Maître» n'a cessé de renouveler ses récits et son art. Si le roman fut la forme du XIX^e siècle, le cinéma est de fait la mémoire du XX^e comme le souligne *Cinema Futures* de Michael Palm. Mais à l'ère de sa reproductibilité digitale, sera-t-il condamné à disparaître ou à migrer sous d'autres formes ?

Éric Vidal

JEAN ROUCH, PREMIER FILM : 1947-1991

Dominique Dubosc

1991, 26', France, Kinofilm

Le premier film de la filmographie de Jean Rouch, *Au Pays des Mages Noirs*, n'est pas réellement son premier film : il fut monté à partir d'images tournées par lui en 1947, mais organisées dans un ordre qui n'était pas le sien et surtout, accompagnées d'un commentaire colonialiste dit par un radio-reporter sportif... Devant nous, Jean Rouch improvise un nouveau commentaire en harmonie avec ses images et termine ainsi, en 1991, son «premier film».

12.11 - 15h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



O CINEMA, MANOEL DE OLIVEIRA E EU

João Botelho

2016, 81', Portugal, Ar de Filmes

Une vieille photographie prise il y a trente-six ans. Ses mains posées sur mes épaules. Une bénédiction et un don. Puis l'histoire de plus de quarante ans d'amitié, d'admiration et d'apprentissage. Un voyage dans le cinéma de Manoel de Oliveira, sa méthode, sa façon de filmer et ses inventions cinématographiques extraordinaires. Il vécut pour plus d'un siècle, plus d'un siècle de cinéma, le cinéma dans son intégralité.

12.11 - 15h00 | Espace Jean Vilar - Salle 2



CINEMA FUTURES

Michael Palm

2016, 126', Autriche, Mischief Films

Dans *Vertigo*, Kim Novak désigne sur la coupe d'un tronc de séquoia : «Je suis née par ici et je suis morte là.» Il se trouve que l'arbre sectionné a la forme exacte d'une bobine de cinéma... Et si les films, eux aussi, étaient condamnés à mourir et à disparaître ? Quelles solutions inventer aujourd'hui pour assurer la transmission de cet héritage dans cinquante, cent ou deux cents ans ?

12.11 - 17h30 | Espace Jean Vilar - Salle 2



JEUNE PUBLIC EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE

Cette année encore le festival propose aux jeunes publics des écoles primaires, collèges, lycées et centres de loisirs, de découvrir le cinéma documentaire à travers plusieurs séances composées de films de patrimoine ou plus contemporains.

Le programme de courts-métrages que nous consacrons l'année dernière au sport débutait par une vue Lumière tournée en 1897 en Angleterre sur un terrain de football, premier film de l'Histoire du cinéma sur le sujet.

C'est une centaine de ces vues parmi les milliers tournées à travers le monde en un peu moins de dix ans par les frères Lumière et leurs opérateurs que présente le film écrit et commenté par Thierry Frémaux.

Si le bouleversement réside d'abord en cette capacité du cinématographe à pouvoir enregistrer la réalité, la pertinence du point de vue dès la fameuse sortie des usines Lumière n'en est pas moins saisissante et pose déjà les fondements d'un langage cinématographique toujours d'usage aujourd'hui.

De vues en vues (qui ne sont autres que les plans utilisés comme unité de temps dans tout montage), un portrait du monde des années 1900 se dessine à travers réunions familiales, événements nationaux, métiers en action, scènes urbaines... et tout autant d'expérimentations du cadre pour les opérateurs qui inventent au fil de ces premières fois : anticipation des entrées de champs, travelling à bord de véhicules, développement des postures et du jeu devant la caméra, dès lors inhérents à la fiction comme au documentaire.

Cette grammaire en devenir du cinéma, que la voix de Frémaux suggère par pistes thématiques plus qu'elle ne l'affirme et la définit, constitue indéniablement pour les jeunes publics (comme pour tous les autres publics d'ailleurs) une large porte d'entrée dans la maison Cinéma.

Il y a un siècle naissait un autre pionnier, Jean Rouch, dont l'œuvre immense ne cesse d'alimenter la réflexion menée depuis dans le champ du cinéma documentaire.

Plus éloigné, en apparence, de l'approche anthropologique du cinéaste, *Cocorico ! Monsieur Poulet*, tourné en 1974, mêle habilement fiction et documentaire dans un roadmovie entre amis (Damouré Zika, Lam Ibrahim Dia et Tallou Mouzourane accompagnèrent Rouch dans ses films et dans la vie) sur les routes du Niger. Mais la trame fictionnelle de ce voyage drôle et improbable en 2CV inépuisable n'est que le prétexte aux rencontres avec les habitants de la brousse nigérienne et leurs quotidiens.

Tourou et Bitti, les tambours d'avant (1971), présenté en introduction de séance, illustre toute la singularité et la beauté de l'œuvre rouchienne. Dans ce plan-séquence virtuose, la voix du cinéaste teinte le descriptif minutieux du rituel filmé d'un récit à la première personne. Témoin privilégié et ému de ce qui ne sera bientôt plus, Jean Rouch y affirme la subjectivité qui le place ainsi auprès de ceux qu'il filme.

Le programme de courts-métrages « le Je de cette famille » aborde lui, à partir de formes et de matériaux quelque peu détournés, la filiation. Les histoires, les secrets de famille, par le biais du journal intime, de l'enquête, ou de l'immersion sont un genre en soi au sein du cinéma documentaire. Ici, l'héritage des non-dits, la série télé brésilienne, et le faux documentaire animalier s'imbriquent avec archives photographiques et vidéographiques plus personnelles pour construire un parcours insolite dans l'univers familial.

Une autre histoire de familles est au cœur de *Braguino ou la communauté impossible*, le dernier film de Clément Cogitore que nous invitons dans le cadre de nos journées étudiantes (voir page 19). Deux familles en conflit, vivant face à face dans des terres reculées en Sibérie, et dont le quotidien s'apparente à l'attente d'un affrontement aussi inquiétant et étrange que ne l'est l'hostilité de leur environnement. Une guerre latente dont les enfants ne sont pas exclus et deviennent les protagonistes.

Dans le film de Julie Talon *Laetitia*, sorti en salle récemment (et que nous proposons à nouveau cette année aux classes de collège), s'affrontent au sein du corps d'une championne de boxe, le calibrage imposé par le sport de haut niveau et le désir de liberté dont Laetitia devra tôt ou tard s'affranchir. Le portrait fin, d'une jeune femme traversée par le doute.

Manuel Briot

LUMIÈRE! L'AVENTURE COMMENCE

Thierry Frémaux, Louis Lumière, Auguste Lumière

2017, 90', France, Sortie d'Usine Production

En 1895, les frères Lumière inventent le Cinématographe et tournent parmi les tout premiers films de l'histoire du cinéma. Mise en scène, travelling, trucage ou remake, ils inventent aussi l'art de filmer. Chefs-d'œuvre mondialement célèbres ou pépites méconnues, cette sélection de films restaurés offre un voyage aux origines du cinéma. Ces images inoubliables sont un regard unique sur la France et le Monde qui s'ouvrent au 20e siècle. Lumière, l'aventure du cinéma commence !



COCORICO! MONSIEUR POULET

Jean Rouch

1977, 93', France, Les Films de l'homme

Lam est marchand ambulant de poulets. Au volant de sa voiture à l'enseigne *Cocorico! Monsieur Poulet*, il quitte Niamey avec son complice Tallou pour aller en brousse à la recherche de marchandise. À la sortie de la ville, ils embarquent un ami, Damouré, et les trois compères se lancent dans une aventure où l'imaginaire va se mêler au quotidien.



LES TAMBOURS D'AVANT, TOUROU ET BITTI

Jean Rouch

1971, 9', France, Comité du film ethnographique

Une danse de possession se déroule dans la concession du Zima Dauda Sido, au Niger. Lors de cette fête, où les participants demandent au génie de la brousse de protéger les récoltes contre les sauterelles, les tambours archaïques Tourou et Biti vont battre.



RETOUR À GENOA CITY

Benoît Grimalt

2017, 29', France, Entre2prises

Mémé et son frère Tonton Thomas regardent le même feuilleton, tous les jours à la même heure, depuis 1989. Vingt ans après mon départ de Nice, je reviens les voir pour qu'ils me racontent les 3827 épisodes que j'ai manqués.

—
Séance tous publics

08.11 - 14h30 | Médiathèque de Gentilly



L'INSTINCT DE CONSERVATION

Pauline Horovitz

2009, 4', France, Quark Production

Un film sur tous les objets qui auraient dû finir à la poubelle mais que je garde, car ce sont des reliques de personnes absentes: tickets de métro usagés, savons d'hôtel, vieilles lettres, bibelots, etc.

—

Séance tous publics

08.11 - 14h30 | Médiathèque de Gentilly



LA SOLE, ENTRE L'EAU ET LE SABLE

Angèle Chiodo

2011, 15', France, École nationale Supérieure des Arts Décoratifs

La sole est asymétrique. Une équipe de chercheurs a récemment tenté d'expliquer cette énigme de l'Évolution. Ce documentaire est le récit de leurs aventures.

—

Séance tous publics

08.11 - 14h30 | Médiathèque de Gentilly



BRAGUINO OU LA COMMUNAUTÉ IMPOSSIBLE

Clément Cogitore

2017, 49', France, Seppia

Les familles Braguine et Kiline vivent au milieu de la taïga sibérienne à 500 km du moindre village. Issues de la communauté des «Vieux croyants», confession orthodoxe remontant au temps des tsars refusant l'autorité de l'État, les deux familles se sont enfoncées dans la forêt pour vivre selon leurs règles et principes. Aucune route ne mène chez eux, seul un long voyage en bateau puis en hélicoptère permet de les rejoindre. Braguino est un petit village de maisons de bois entouré par la taïga à perte de vue. Au milieu du village: une barrière sépare les Braguine et les Kiline. Vivant recluses en autarcie au bout du monde, les deux familles se sont brouillées et refusent de se parler.



LAETITIA

Julie Talon

2016, 80', France, Zadig Production

Vitry. Laetitia est championne du monde de boxe thaï depuis un mois. Certains l'appellent «Miss Univers» et pourtant ce n'est pas si simple. Peu sûre d'elle-même et marchant sur le fil des marginalités, élevant seule son fils, Laetitia passe sa vie à courir derrière ses rêves. Dans le monde de la boxe, rien n'est jamais acquis. Au moment de la remise en jeu de son titre, elle n'a pas le droit de flancher.





1

ENNEMIS INTIMES

Werner Herzog

1999, 95', France/Allemagne, Werner Herzog Filmproduktion

1

Werner Herzog a treize ans lorsque, par le plus grand des hasards, il se retrouve à Munich pendant quelques mois dans le même appartement que Klaus Kinski. Il se rend compte de la folie de Kinski lorsque celui-ci saccage l'appartement et sait donc à quoi s'en tenir lorsque, quelques années plus tard, il l'engage pour *Aguirre, la colère de Dieu*. *Ennemis intimes* retrace la relation passionnelle d'amour et de haine entre un réalisateur et son acteur fétiche.

14.11 - 19h30 | Médiathèque de Gentilly
Rendez-vous du doc

JEAN-MARIE PELT, LE JARDINIER DU BON DIEU

Patrick Basso

2016, 52', France, France Télévision/Nomades TV

2

Scientifique, écrivain, formidable vulgarisateur, défenseur de l'environnement, bâtisseur et croyant : Jean-Marie Pelt était tout cela à la fois. En notre époque troublée, son héritage humaniste nous est précieux, et nous invite à méditer sur une harmonie à réinventer entre l'homme et la nature, sur les limites de la croissance et de la société de consommation. Les nombreux amis et disciples de Jean-Marie Pelt témoignent dans ce film-hommage, dont le tournage avait commencé avec lui.

21.11 - 19h30 | Espace Jean Vilar
En partenariat avec l'UPEDD



2



3

QUAND LE VENT EST AU BLÉ

Marie Devuyst

2016, 71', Belgique, Wallonie Image Production

3

Ces dernières années, sur les terres de Wallonie, on a vu réapparaître des variétés oubliées de céréales paysannes. Les blés anciens. Un petit réseau de personnes prend forme. L'acte de produire la semence et le pain devient pour chacun une expérience, guidée avant tout par la recherche du goût et le respect de la terre. Des champs au hangar, du moulin à la boulangerie, le film raconte les parcours croisés d'un agriculteur, une agronome, un paysan boulanger et deux meuniers, cinq acteurs du bon grain et du bon pain.

28.11 - 19h00 | Anis Gras
En partenariat avec l'UPEDD

ERNESTO «CHE» GUEVARA LE JOURNAL DE BOLIVIE

Richard Dindo

1994, 90', Suisse/France, Cinémanufacture, Les Films d'ici, La Sept ARTE, TSR

4

En octobre 1967, le monde entier apprend la mort du guerillero légendaire Ernesto «Che» Guevara. L'armée bolivienne prétend que le «Che» est mort au combat et présente, lors d'une conférence de presse, le journal qu'il a écrit pendant les onze mois de sa guérilla. Le film suit le «Che» pas à pas et le fait revivre à travers son journal.

29.11 - 19h30 | Espace Jean Vilar
En partenariat avec FAL 94



4



5

ATELIER DE CONVERSATION

Bernhard Braunstein

2017, 70', Autriche/France/Liechtenstein, Schaller 08, Supersonicglide

5

Dans l'une des plus grandes bibliothèques (la BPI) de la ville de Paris, des gens venus des quatre coins du monde se retrouvent chaque semaine pour pratiquer le français à l' *Atelier de conversation*. Des réfugiés de guerre et des personnes chassées de leur pays par des persécutions politiques côtoient des hommes d'affaires et des étudiants sans souci. Pour différents qu'ils soient, les participants partagent un objectif commun : ils se débattent avec une nouvelle langue.

—

05.12 - 19h00 | Médiathèque d'Arcueil

LES VIES DE THÉRÈSE

Sébastien Lifshitz

2016, 55', France, Agat Films & Cie - Ex nihilo

6

Thérèse Clerc est l'une des grandes figures du féminisme militant. Du combat pour l'avortement à l'égalité des droits entre les hommes et les femmes en passant par les luttes homosexuelles, elle a été de toutes les batailles. Elle apprend aujourd'hui qu'elle est atteinte d'une maladie incurable et décide de jeter un dernier regard, tendre et lucide sur ce que fut sa vie, ses combats et ses amours.

—

08.12 - 19h00 | Médiathèque d'Arcueil



6



7

VISITE DE L'EXPOSITION

«STEPHEN SHAMES: UNE RÉTROSPECTIVE»

Le photographe américain Stephen Shames présente pour la première fois en Europe une exposition de tirages originaux et documents d'archives, retraçant son travail sur la société américaine des années 1960-1970. Ses photographies, du quotidien des gangs du Bronx, au mouvement radical d'émancipation «Black Panthers», vont au-delà de la simple illustration documentaire d'une période. Prises de l'intérieur, elles dressent le portrait d'une Amérique contrastée.

—

12.12 - 18h30 | Maison Doisneau

BLACK PANTHERS

Agnès Varda

1968, 30', France, Ciné-Tamaris

7

En 1968, Agnès Varda est installée, en compagnie de Jacques Demy, en Californie. Cette année-là, elle décide de planter sa caméra à Oakland, près de San Francisco, au beau milieu d'une manifestation de militants du Black Panther Party exigeant la libération d'un de leurs leaders, Huey Newton.

—

12.12 - 19h30 | Médiathèque de Gentilly
En partenariat avec la Maison Doisneau

À NOTER !

MISE EN LUMIÈRE AU CINÉMA LA LUCARNE:

Reprise d'un film de la Sélection Premiers Films, suivi d'un débat.

—

15.11 - 20h45
La Lucarne

INDEX : FILMS

A

Anecdotal Evidence,
Jem Cohen
Atelier de conversation,
Bernhard Braunstein
Athènes Rhapsodie,
Antoine Danis

B

*Bielutine - dans le jardin
du temps*, Clément Cogitore
*Black and White Trypps
Number Three*, Ben Russell
Black Panthers, Agnès Varda
Boca de Fogo,
Luciano Pérez Fernández
*Braguino ou la communauté
impossible*, Clément Cogitore

C

*Chanson politique de Colette
Magny (La)* Yves-Marie Mahé/
Collectif Négatif
Cinema Futures, Michael Palm
Cocorico ! Monsieur Poulet,
Jean Rouch
Cour des murmures (La)
Grégory Cohen

D

D.O.A (A Rite of Passage),
Lech Kowalski
Des spectres hantent l'Europe,
Maria Kourkouta, Niki Giannari

E

Ennemis intimes,
Werner Herzog
*Ernesto «Che» Guevara -
Le Journal de Bolivie*,
Richard Dindo
Éternels (Les),
Pierre-Yves Vandeweerd

F

Fugazi: Instrument,
Jem Cohen

G

Grands travaux,
Olivia Rochette,
Gerard-Jan Claes

I

Îles résonnantes (Les),
Juruna Mallon
Indes galantes (Les),
Clément Cogitore
Instinct de conservation (L'),
Pauline Horovitz
Intervalle de résonance (L'),
Clément Cogitore

J

Je ne me souviens de rien,
Diane Sara Bouzgarrou
*Jean Rouch, premier film :
1947-1991*, Dominique Dubosc
*Jean-Marie Pelt, le jardinier
du Bon Dieu*, Patrick Basso
Jolie chanson,
Vincent Guilbert

K

Kawasaki Keirin,
Sayaka Mizuno
Koropa, Laura Henno

L

Laetitia, Julie Talon
*Lumière ! L'aventure
commence*,
Thierry Frémaux,
Louis Lumière,
Auguste Lumière

M

Meteors, Gürcan Keltek

N

Ni le ciel ni la terre,
Clément Cogitore

O

O Cinema,
Manoel de Oliveira e Eu,
João Botelho
One Eno, Jérôme Lefdup /
Lari Flash

P

Parmi nous,
Clément Cogitore
Pas comme des loups,
Vincent Pouplard

Q

Quand le vent est au blé,
Marie Devuyt
Qui es-tu Octobre ?,
Julie Jaroszewski

R

Raving Iran,
Susanne Regina Meures
Retour à Genoa City,
Benoit Grimalt
Rue Mayskaya,
Gabriel Tejedor

S

Silence de la carpe (Le),
Vincent Pouplard
*Sole, entre l'eau et le sable
(La)*, Angèle Chiodo
*Soundbreaking - La grande
aventure de la musique
enregistrée*, Épisode 1/6 :
«La Fée électricité»,
Maro Chermayeff, Christine
Le Goff, Romain Pieri

T

*Tambours d'avant, Tourou
et Bitti (Les)*, Jean Rouch

U

Usine de rien (L'),
Pedro Pinho

V

Vies de Thérèse (Les),
Sébastien Lifshitz
Visual Alan Audio Vega, Blick
26 rue Saint-Fargeau,
Margaux Guillemard

INDEX: PRODUCTIONS & DISTRIBUTIONS

A

Ad Vitam
*lucie@advitamdistribution
.com*

Agat Films & Cie - Ex nihilo
courrier@agatfilms.com

Ar de Filmes
ardefilmesgeral@gmail.com

B

Blaq Out
lcanistro@blaqout.com

C

Christian Frei, Filmproduktion
christianfrei@gmx.ch

Cine-Tamaris
cine-tamaris@wanadoo.fr

Collectif Négatif
collectifnegatif@free.fr

Comité du film
ethnographique
+33 (0)1 44 05 73 32

D

Docks 66
contact@docks66.com

E

École nationale des Arts
Décoratifs
+33 (0)1 42 34 97 00

Editions Montparnasse
*accueil@editions
montparnasse.fr*

Entre2prises
contact@entre2prises.fr

Extinkt Films
kingoutlaw@noos.fr

F

Futur antérieur production
*contact@futuranterieur
production.com*

G

Gravity Hill
gravityhillproductions.com

H

HEAD Genève
Sandra.mudronja@hesge.ch

I

Idip Films
contact@idipfilms.com

K

Kazak Productions
contact@kazakproductions.fr

Kinofilm

*kinofilm1@dominique
dubosc.com*

L

La Baleine Noire
lemaire.a89@gmail.com

Les Films du Balibari
estelle.robin@balibari.com

Les films d'ici
courrier@lesfilmsdici.fr

Light Cone
lightcone@lightcone.org

M

Ma Droque A Moi
pieri@madroqueamoi.com

Miles Cinéma
milespublicist@gmail.com

Minimal Films
*produccion
@minimalfilms.com*

Mischief Films
office@mischief-films.com

N

Nomades TV
prod.nomades.tv@gmail.com

P

Potemkine
miliani@potemkine.fr

Q

Quark Productions
quarkprod@wanadoo.fr

R

Rise And Shine World Sales
info@riseandshine-berlin.de

S

Savage Films
info@savagefilm.be

Schaller 08
office@schaller08.at

Six Pack Film
office@sixpackfilm.com

Spectre Productions
diff@lafabrique-phantom.org

Supersonicglide
contact@supersonicglide.com

Survivance
contact@survivance.net

T

Tryptique Films
contact@triptyquefilms.com

TS Productions
*documentaire
@tsproductions.net*

V

Vidéo de Poche
vdp@videodepoche.com

W

Wallonie Image Production
n.daras@wip.be

Z

Zadig Production
info@zadigproductions.com

INFOS PRATIQUES

TARIFS

Plein tarif :
5,20 €

**Tarif réduit (étudiants,
retraités, chômeurs) :**
4,75 €

Pass festival :
20 €
15 € (tarif réduit)

**Restauration possible
sur place.**

ACCÈS

Venir en voiture

Depuis la Porte d'Orléans (10mn) : Prendre l'Avenue Aristide Briand (D920) et continuer toujours tout droit, vous traversez Montrouge et Bagneux. Au niveau du n°100 de l'avenue Aristide Briand à Bagneux, tourner à gauche dans l'Avenue Carnot (D57), continuer sur 400m et tourner à gauche juste après la voie ferrée : vous êtes dans la rue du Docteur Gosselin. Pour vous rendre à l'Espace Jean Vilar (à 500m) : continuer tout droit sur la rue du Dr Gosselin puis sur la rue du 8 mai 1945 et tourner à droite dans la rue Paul Signac.

Venir en RER B (Zone 3)

Descendre à la station Arcueil-Cachan (à 15 minutes du centre de Paris) et prendre la sortie Rue du Docteur Gosselin. L'Espace Jean Vilar est à 5 minutes à pied (suivre le fléchage).

Venir en bus :

N°187
(arrêt « Cachan RER »),
N°162 & 184
(arrêt « Cité Jardins »),
N°57 arrêt Laplace RER

ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR

1 rue Paul Signac
94110 Arcueil
01 41 24 25 50

LES AUTRES LIEUX DU FESTIVAL

Médiathèque de Gentilly
3 rue de la division
du Général Leclerc,
94250 Gentilly

Médiathèque d'Arcueil
1 rue Louis Frébault,
94110 Arcueil
01 49 08 51 70
www.mediathèque-arcueil.blogspot.fr

La Lucarne
100 rue Juliette-Savar,
94000 Créteil
01 45 13 17 00

Anis Gras - Le lieu de l'autre
55 Avenue Laplace,
94110 Arcueil
01 49 12 03 29
www.lelieudelautre.com

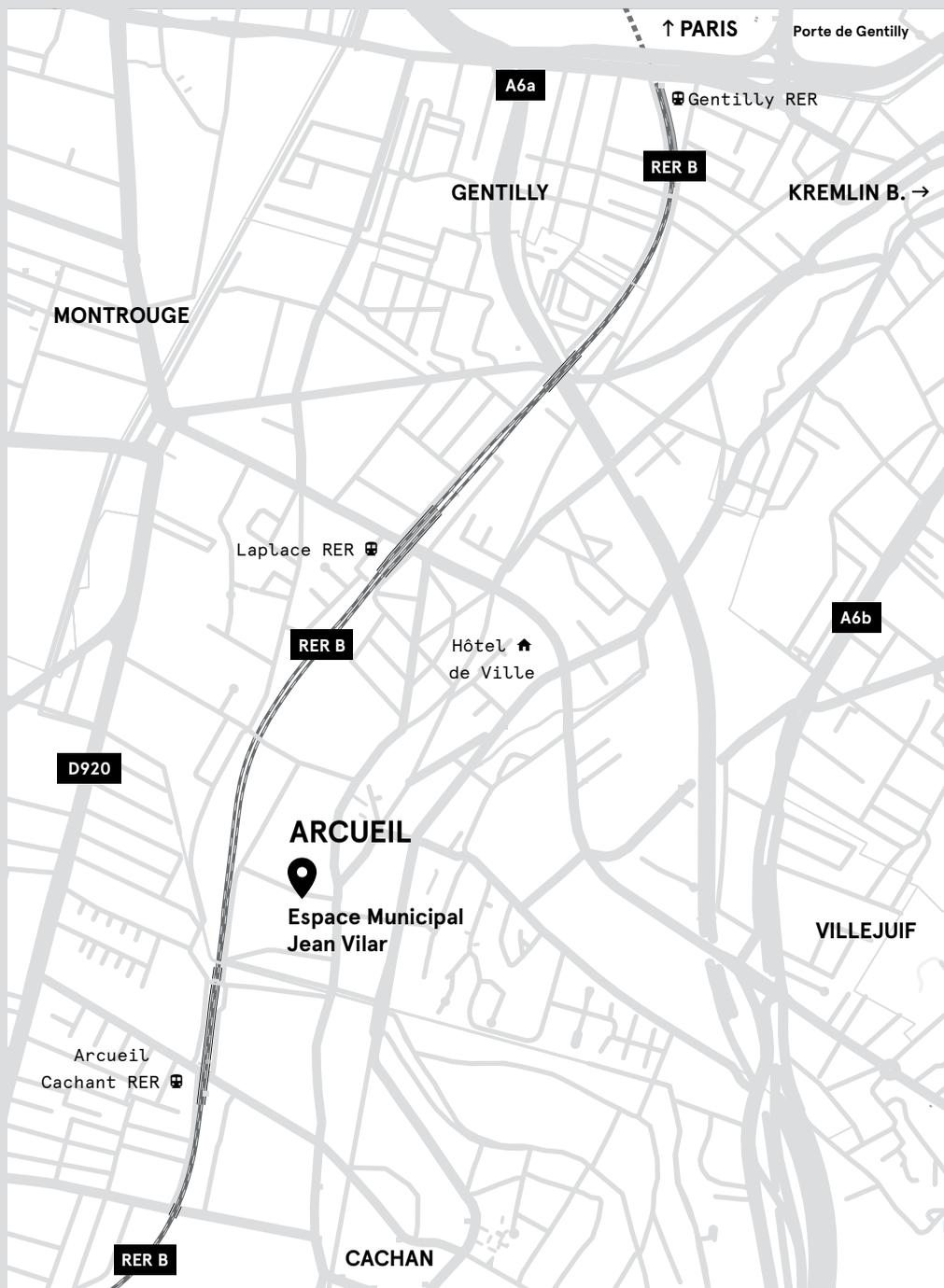
Maison Doisneau
1 rue de la Division
du Général Leclerc,
94250 Gentilly
01 55 01 04 86
www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

LA CLEF

46 Rue de Mareil
78100 Saint-Germain-
en-Laye
01 39 21 54 90
www.laclef.asso.fr

RENSEIGNEMENTS

01 46 64 65 93
infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org



GÉNÉRIQUE

ASSOCIATION SON ET IMAGE BUREAU DE L'ASSOCIATION

Président
Fabien Cohen

Secrétaire
Dominique Moussard

Trésorier
Lionel Lechevalier

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, le jeune public, et les enseignants, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Depuis 2005, elle développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bièvre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re) construire eux-mêmes leur propre image. En 2008, SON ET IMAGE se lance à nouveau dans la production de films documentaires.

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

Bureau du festival
23, rue Emile Raspail
Cité Raspail - Bâtiment 1B
94110 Arcueil
01 46 64 65 93
infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

PROGRAMMATIONS

Comité de Sélection
Manuel Briot
Jessica Macor
Sabrina Malek
Boris Mélinand
Irene Mordiglia
Axel Salvatori-Sinz
Olia Verriopoulou
Éric Vidal

D'autres réalités
Éric Vidal

KLING KLANG : la musique c'est du cinéma !
Éric Vidal

My country is cinema
Éric Vidal
Manuel Briot

Expérience documentaire jeune public
Manuel Briot

Hors les murs
Manuel Briot

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Coordination
Manuel Briot

Partenariats, presse, communication
Nepheli Gambade

Assistanat communication
Clémence Lebras

Suivi de programmation
Noémie Bourdiol
Claire Charrier

Visuels & graphisme
Boris Mélinand

Webmaster
Cédric de Mondenard
drix.net

Photographie du visuel
Christophe Mauberret

Bande annonce
Jonathan Arnoult
Olia Verriopoulou

Et un grand merci à tous les bénévoles...

JOURNAL PROGRAMME

Édition
Manuel Briot

Secrétariat de rédaction
Nepheli Gambade

Documentation, iconographie
Noémie Bourdiol
Claire Charrier
Clémence Lebras

Graphisme
Jean-Charles Bassenne

Impression
Rotimpres

L'ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR

1 rue Paul Signac,
94110 Arcueil
01 41 24 25 55

Direction
Dominique Moussard

Administration
Rosy Joubier

Accueil
Michel Bulawa
Habib Fadlaoui

Technique
Antoine Blin
Denis Krawczyk
Marc Pouillon
Dominique Vincent

Avec la collaboration de la Ville d'Arcueil

REMERCIEMENTS

Services municipaux d'Arcueil, Association centre culturel de Gentilly, Olivier Bruand (Conseil Régional d'Île-de-France), Virginia Goltman-Rekow (Conseil Départemental du Val de Marne), Tifenn Martinot-Lagarde (DRAC Île-de-France), Fabienne Aguado (CECI - Moulin d'Andé), Céline Bourdon, Isabelle Clément-Albignac (Service culturel de Gentilly), Véronique Bourlon, Fanny Saintenoy (SCAM), Cédric de Mondenard, Lionel Lechevalier, Pascal Leobet, Séverine Brochard (RATP), Stéphanie Airaud, Arnaud Beigel, Thibault Caperan (Mac/Val), Christophe Mauberret, Mark Edwards/Fiona Herry (Arte France), Lucie Canistro/Mathieu Col (Blaq Out), Clément Cogitore, Marie Drogue, Ghislaine Loobuyck (ENS Cachan/INA), Romain Pieri, Vincent Pouplard, Vincent Rulot (La CLEF), Anja Dziarsk, Frédéric Sabouraud, Olia Verriopoulou.

Tous les partenaires, réalisateurs et bénévoles présents

MOULIN D'ANDÉ-CÉCI
CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

PROCHAIN APPEL
À CANDIDATURES

10 septembre 2018

www.moulinande.com

ceci@moulinande.asso.fr

Tél. +33 (0)2 32 59 70 02

Le Céci est partenaire du Festival Les Écrans Documentaires et remet le Prix du Moulin d'Andé-CECI : résidence d'écriture de 30 jours.

*Cette année, **Vincent POUPLARD** est lauréat d'une résidence d'écriture au Moulin d'Andé-CECI pour son prochain projet.*



LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

WWW.LESECRANSDOCUMENTAIRES.ORG

EN PARTENARIAT AVEC



île de France



Scam*
*Société civile
des auteurs multimedia



AVEC LE SOUTIEN DE

Moulin d'Andé-Céci
Centre des écritures
cinématographiques

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

CINÉMA
LA LUCARNE

LA CLEF
CULTURE, LOISIRS ET FORMATION



GRAND ORLY
SEINE-SAINT-DENIS



PARTENAIRES MÉDIAS

tënk

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR MARX

FILM-DOCUMENTAIRE.FR

Le blog
documentaire

MEDIAPART